Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 3 (1928)

Heft: 15

Artikel: L'emploi des chiens militaires dans notre armée

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710598

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

stellt an jeden, der ihn ernst auffasst, gewaltige Anforderungen, denen wir uns eher gewachsen fühlen, wenn wir ausserdienstlich bestrebt sind, uns zu vervollkommnen. Das hat mit «militärlen» nichts zu tun. Dieses Streben nach Vervollkommnung ist schliesslich **mindestens** ebenso aufrichtig in uns Soldaten, wie der Drang der Antimilitaristen, dem Frieden und der Gerechtigkeit zu dienen.

Der Unteroffiziersverein Genf erwartet vom Zentralvorstand des Schweiz. Unteroffiziers-Verbandes eine energische Aktion gegen die Antimilitaristen. Es ist selbstverständlich, dass die Spitzen unseres Verbandes ihren schon früher der Schweiz. Offiziersgesellschaft gegenüber geäusserten energischen Willen, Schulter an Schulter mitzukämpfen, aufrecht erhalten werden. Auch der Volblutidealist wird im Vertrauen auf die Güte der Mitmenschen nicht wagen wollen, sein Haus Tag und Nacht offenstehen zu lassen. Er wird sich eines Schlüssels bedienen, der ihm grösstmögliche Sicherheit verschafft. Fürs Schweizerhaus liegt dieser Schlüssel in der wohlvorbereiteten und rein nur auf Verteidigung eingestellten Milizarmee, die verkörpert wird durch Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten. Sie sind es, die letzten Endes die Folgen einer vernachlässigten Verteidigungsabsicht und mangelnden Verteidigungswillens am eigenen Leibe erfahren und mit ihrem warmen Blute zu bezahlen haben, während die Friedensapostel ihre Hände in Unschuld zu waschen versuchen werden. Es wird den Angehörigen der Armee niemand verargen wollen, wenn sie auf der Hut sind und rechtzeitig mit Schneid und Gründlichkeit einen wuchtigen Gegenangriff auslösen, sobald es sich zeigt, dass die Aktion der Antimilitaristen über die Bedeutung eines belanglosen Geplänkels hinausreicht. Möckli, Adj.-U.-Off.

Messieurs, c'est l'heure!

Le Comité de la Section de Genève, lors de la séance du 21 juin, a estimé qu'il était de son devoir de faire connaître au Comité central de l'A.S.S.O., les sentiments de la section dans la question de la lutte contre la propagande parfaitement organisée qui tend au désarmement unilatéral de la Suisse, dont certains rêvent de faire le champ de bataille de l'Europe centrale, le »ground» où nos voisins viendraient à l'avenir vider leurs querelles, les armes à la main. Loin d'être un instrument de guerre, notre armée est au contraire, pour notre pays, un instrument de paix; il n'est pour s'en convaincre que de se reporter aux années 1870 à 1914. Et tout en affirmant nos sentiments patriotiques, nous avons tenu à marquer aussi notre impatience à combattre cette folle propagande qui, jusqu'ici a eu le champ entièrement libre, ce dont elle a largement profité et abusé. Mais toute action isolée serait vouée à un échec; il faut une action collective, et n'appartient-il pas à notre Comité central de nous en donner les directives?

Genève, le 22 juin 1928.

Au Comité central de l'Association suisse de Sous-Officiers.

Monsieur le Président et cher camarade,

Nous nous sommes souvent indignés de l'inertie coupable de nos autorités en face de la campagne antimilitariste qui sévit chez nous et qui commence, hélas, à porter ses fruits.

Maintes fois, nous avons protesté avec énergie dans notre journal et lors de nos assemblées, contre l'impunité dont jouissent ses auteurs, alors que seules les victimes qui ont refusé de partir à la caserne ont été — justement d'ailleurs — punies d'emprisonnement.

Pour expliquer cette anomalie, il a été répondu que la loi ne fournit aucune arme aux pouvoirs publics. Qu'attend-on alors, si tel est le cas, pour introduire dans notre droit pénal les dispositions qui lui manquent? Ce n'est pourtant par d'aujourd'hui que date le complot permanent fomenté contre notre armée, qui a préservé le pays des ravages de la guerre, et qui a satisfait à la seconde des missions qui lui incombent, en montrant qu'elle était à même de contenir les révolutionnaires.

Les délégués de la Société suisse des Officiers, réunis récemment à Lugano, ont chargé leur Comité central d'étudier les moyens de combattre la propagande antimilitariste qui s'infiltre partout. N'est-il pas temps, pour notre Association suisse de Sous-Officiers de passer, elle aussi, à l'action, et cette action ne doit-elle pas devenir dès maintenant — c'est du moins notre conviction — l'une de nos principales préoccupations? L'union faisant la force, il est de toute nécessité de rechercher avec la Société suisse des Officiers, le contact qui doit permettre une action, sinon commune du moins conjugée des deux plus grandes associations militaires. Et nous allons même plus loin en appelant de nos vœux la collaboration intime de toutes les associations militaires suisses (secrétaires d'état-major, officiers d'administration, carabiniers, dragons, artilleurs, cyclistes, génie, forteresse, fourriers, etc., etc. Il y a là un vaste champ d'activité, un programme magnifique et si cette union sacrée se réalise — et il le faut — n'aurons-nous pas contracté une dette de reconnaissance envers les détracteurs de notre armée, qui auront inconsciemment aidé au groupement des associations militaires suisses?

Nous estimons que la place de notre belle Association est à la tête du mouvement qui enfin se dessine en faveur de la défense nationale et nous savons qu'elle ne fallira pas. En ce qui concerne notre section, nous pouvons d'ores et déjà vous assurer de notre entier dévouement. Nous sommes prêts à lutter de tout notre cœur et de toutes nos forces, comme nous l'avons fait en d'autres circonstances et nous souhaitons que ce soit le plus tôt possible.

Veuillez croire, Monsieur le Président et cher camarade, à l'assurance de nos sentiments patriotiques.

Le Président: **Grandjean,** sergt-major.

Le Secrétaire: **Nydegger,** fourrier.

L'emploi des chiens militaires dans notre armée.

On sait que de tout temps, les chiens ont rendu à la guerre des services extrêmement appréciables, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et en particulier lors de la dernière guerre. Les chiens de guerre sont, en effet, susceptibles d'accomplir les services suivants: 1. Chiens auxiliaires de sentinelles dont le rôle consiste à signaler tout bruit ou mouvement insolite; 2. Chiens estafettes portant des messages des postes avancés au poste de commandement; 3. Chiens de liaison qui après avoir rempli le service d'estafette, retournent au poste qui leur a confié le message et grâce à leur sens olfactif et dressés à suivre la piste de conducteurs auxquels ils sont habitués, sont capables de retrouver ces conducteurs bien que ceux-ci se soient déplacés. Des liaisons ont été ainsi établies sous un violent bombardement sur 3 et 4 kilomètres et quelquefois davantage; 4. Chiens

de patrouille, couvrant les patrouilles pour leur éviter des surprises et parfois même attaquant les patrouilles ennemies. 5. Chiens porteurs de vivres et munitions. 6. Chiens de trait: mitrailleuses, obus, grenades pigeons voyageurs, sacs des hommes, etc.

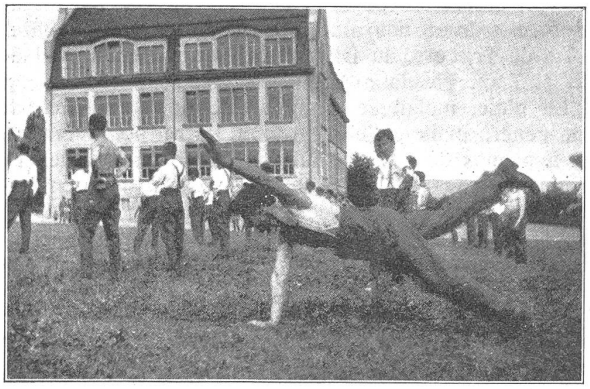
Se basant sur les expériences faites et les résultats qu'elles ont donné, convaincu qu'adapté à nos conditions et à nos besoins, le chien de guerre peut nous rendre des services appréciables, en répondant aux trois conditions d'ordre militaire suivantes: a) d'économiser des hommes; b) ne rien négliger de ce qui peut être utile au commandement; c) augmenter l'efficacité de certains services par le flair et l'ouïe, le colonel Guisan, commandant de la 2e division, propose de tenter un essai dans sa division à l'un ou l'autre des cours de répétition de cette année. Douze chiens bergers allemands seraient mis à sa disposition, à cet effet, par le propriétaire d'un chenil vaudois qui se chargerait lui-même de l'instruction et du logement. («Du Bivouac».)

Eindrücke vom Zentrallehrkurs für Jungwehr in Horgen.

23. und 24. Juni 1928.

Blauer Himmel und lachender Sonnenschein waren dem X. Zentrallehrkurs für Jungwehr beschieden und haben zum Gelingen der Veranstaltung ein gut Teil beigetragen.

Der Zentralleiter für Jungwehr, Adj.-U.-Off. Möckli, konnte am Vormittag des 23. Juni im Theoriesaal des Sekundarschulhauses Horgen eine stattliche Zahl von Teilnehmern begrüssen. Aus Zürich und Solothurn hatten 165 Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten der Einladung zum Kurse Folge geleistet. In seinen Eröffnungs-



Liegestütz mit Arm- und Beinheben wechselseitig.

worten orientierte Herr Möckli über Zweck und Organisation unserer Jungwehr, die heute trotz Anfeindungen aus antimilitaristischen Kreisen und Unverständnis seitens anderer Unbeteiligter zehn Jahre ihres Bestehens hinter sich hat. Wenn auch die Zahlen von Sektionen und Jungwehrschülern Schwankungen aufweisen, so beweist der heutige Bestand doch, dass es sich bei unserer Jungwehr nicht um eine Liebhaberei einiger

Handstandstehen mit Unterstützung.

Förderer handelt, sondern um eine Einrichtung, die einem Bedürfnis unserer heranwachsenden Jugend entspricht und deren Tun und Denken auch auf Bahnen leitet, die dazu angetan sind, vollwertige Männer und Bürger heranzubilden. «Durch abwechslungsreiche Leibesübungen, sportliche Kampfspiele und sorgfältigen Schiessunterricht sollen beim jungen Mann Ausdauer und Geschmeidigkeit des Körpers, Schärfung der Sinne, Schiessfertigkeit und Schiessfreudigkeit erzielt werden.» Mit Genugtuung konnte Herr Möckli feststellen, dass die Zeiten des Tastens und der Versuche Resultate ergeben haben, welche ermöglichen, die gesamte Jungwehr auf einheitlicher Grundlage durchzuführen. Wir werden also in naher Zukunft keine kantonalen militärischen Vorunterrichte mehr haben; die Jungwehr soll eine schweizerische, alle Kantone umfassende Organisation sein.

Das Programm des Kurses war ein recht vielseitiges. Die Herren Hptm. Stalder-Luzern und Feldw. Wehrli-Winterthur führten die anwesenden Sektionsleiter und Kreischefs ins Turnen ein; Lt. Eisele-St. Gallen orientierte über Schiessausbildung; Adj.-U.-Off. Möckli besprach Organisatorisches und Administratives. Dass die Durchführung des Kurses in den Händen bewährter Lehrer lag, bewies die freudig und eifrig geleistete Arbeit der Beteiligten. Wenn für einzelne das oder jenes des Gebotenen nicht neu war, so zeigte da eine Repetition sicherlich auch ihre Früchte; der grösste Teil jedoch — ich denke besonders an die Einführung ins moderne Turnen und die vielen erwähnten Beispiele aus der Praxis in der Jungwehrinstruktion — zeigte, wie viel noch zu beherzigen ist, bis unsere Jungwehrleiter ihrer Aufgabe gewachsen und befähigt sind, die Schüler dem geplanten Ziele nahezubringen. Dieses wird umso früher der Fall sein, je mehr die zukünftigen Zentrallehrkurse besucht und ihrer Bedeutung entsprechend seitens der Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten gewertet werden. Die Kurse verdienen nicht nur Beachtung, weil sie es ermöglichen, in die vordienstliche Bürgererziehung Einheitlichkeit zu bringen; sie bieten dem Teilnehmer insofern persönlich Nutzen und Freude, als er mit Kameraden aus verschiedenen Gegenden zusammenkommt und sieht, dass weit herum im Schweizer-